

LE PAPE VOYAGE...

Quinze jours durant, il fut impossible de déplier un journal, de feuilleter une revue, de tourner un bouton de radio ou de télévision sans voir le visage immobile ou mouvant du pape Paul VI, maître de la Chrétienté se profiler ou surgir et les textes écrits ou oraux nous donner dans leurs plus petits détails les faits et gestes de *Sa Sainteté*.

Il va parler, il parle, il a parlé; il va voyager, il voyage, il a voyagé; et tout cela avec un luxe de détails que n'aurait pas désavoué la plus éhontée de nos vedettes, au grand dam de la pieuse Église dénonçant un tel tapage et un tel manque d'humilité.

Outre l'indécence, une petite chose semble avoir échappé aux Pouvoirs publics, c'est que la France n'est pas peuplée que de catholiques, qu'il existe encore en ce pays des athées, des agnostiques (sans parler des autres religions) et que le spectacle du pape est, à beaucoup, indifférent.

Je sais qu'il est indispensable à la presse de découvrir périodiquement quelque grand serpent de mer et que, par ce procédé, la foule arrive à en oublier l'essentiel.

Silence sur l'organisation du chômage par M. Giscard d'Estaing pour castrer la masse de tout esprit de révolte... le pape voyage. Oubli sur le sort de l'Espagne, terrorisée par un monstre, oubli sur la basse complicité du gouvernement français, emprisonnant ceux qui avaient cru trouver sur notre sol une terre d'asile... Le pape voyage.

Rideau sur la hausse des prix qui continuent à monter en dépit de tous les indices et de toutes les tortures faites aux mathématiques par un ministre qui a décrété la stabilité... Le pape voyage.

Il fallait une attraction, un numéro de cirque, une vedette pour distraire l'opinion, un spectacle inédit et consacrant cependant une célébrité, un nom qui soit dans toutes les oreilles, mais dans «*un tour*» qu'on n'avait pas encore vu; en somme, un renouvellement comme en opèrent les stars sur le déclin et qui replâtrent leur notoriété.

On a pensé au pape, et celui-ci s'y est prêté de bonne grâce, il a accompli toutes les mômeries avec l'assurance d'un monsieur qui sait son rôle, s'est livré à tous les tours de passe-passe en prestidigitateur pour que le saut de coupe et la carte forcée n'ont pas de secret.

On l'a vu embrasser (bien discrètement et sur l'épaule) un lépreux, alors que les médecins spécialistes affirment que, les embrasserait-on comme du pain, on ne courrait pas le moindre risque.

Admirons en passant la marque de la Providence... et du syndicat d'initiative, plaçant miraculeusement sur le chemin du Saint Père un lépreux mis à cet endroit par le *Très-Haut* pour permettre à Paul VI de jouer la comédie de l'intrépidité.

A supposer qu'il y ait danger de contamination, j'aurais plus de craindre pour les docteurs et infirmières des léproseries que pour ce hasardeux voyageur; mais je ne sache pas que les premiers traînent derrière eux une nuée de photographes et qu'il y ait à leur endroit le centième du tapage consacré à celui dont le maître naquit, dit-on, dans une étable.

En son honneur (ou en honneur à la légende qui en est faite) le pape a suivi le périple du Christ... avec quelques petites entorses cependant.

Ce n'était pas la même escorte qui accompagnait l'un et l'autre et les mêmes soins ne leur furent pas prodigués. Mais l'humilité papale ne permettait pas au Vatican d'être traité comme le fut son maître.

Jésus s'était élevé contre les prêtres de son temps et n'avait pas rêvé d'un synode réunissant toutes les Églises pour la plus grande gloire de Dieu, les plus grands avantages du catholicisme et les plus grands intérêts des pouvoirs qu'elle favorise.

Enfin; dédaigneux des puissants, Christ s'était écrié: *«Mon royaume n'est pas de ce monde»* sans supposer qu'un jour son représentant sur terre irait rendre hommage et visite à tous les rois et roitelets, tyrans et tyranneaux, chefs d'État et autres Ponce Pilate, milliardaires et autres marchands du temple.

Mais il faut bien s'adapter. Et, à cet égard, toute confiance peut être faite à la religion catholique, apostolique et romaine: elle s'est adaptée en prenant pour siège le siège des assassins de son Messie et en vaticanisant en leur langue; elle s'est adaptée en s'inclinant devant les rois quand la royauté avait cours, en s'affirmant libérale lorsque accédait la République bourgeoise ou en s'inclinant aux pieds de l'Empereur au lendemain d'un coup d'État.

Plus près de nous, elle s'est adaptée dans un conflit mondial, en se massant derrière les puissances de l'Axe lorsque celles-ci étaient triomphantes pour les condamner lorsque le sort des armes sonnait leur défaite.

Elle s'est adaptée en se montrant, selon les lieux et les temps, arrogante ou cauteleuse, impérieuse ou intrigante, tyrannique ou faussement tolérante; mais elle se démasque à tout moment, à qui sait voir, en reprenant le sceptre de la tyrannie, du fanatisme et de l'inquisition partout où elle en a le pouvoir.

De même, elle prône par la bouche de son Vicaire la paix sur la terre, dans le même temps qu'elle accorde à l'assassin Franco, bourreau du peuple espagnol, la plus haute distinction de l'Église.

HEMEL.
